

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Toujours le moral de nos troupes. — Nous notons des avantages sur tout le front.**

— **L'offensive Italienne. — La situation de nos amis Russes. — Le découragement chez les Boches. — Le conflit Germano-Américain.**

**Du travail pour la censure!...**

Nous recevons, ce matin, d'un médecin, affecté à un hôpital des environs de Paris, une lettre particulièrement intéressante de laquelle nous extrayons le passage suivant :

« Des convois nous arrivent presque chaque jour, les convalescents s'en vont pour céder la place aux nouveaux arrivants... Ces blessés ont, pour la plupart, un moral excellent. Beaucoup viennent d'Arras; ils ont coopéré à la prise de Neuville-St-Vaast ou de Carency. Leur impression est que nous tenons les Boches, que la qualité de nos troupes est supérieure et que nous commençons à posséder tout le matériel nécessaire, en artillerie et en munitions... »

La confiance de nos troupes est donc absolue, cette confiance est le gage certain de la victoire.

Les deux derniers communiqués nous permettent de constater que la lutte est acharnée sur presque tout le front et sur toute la ligne notre ascendant s'affirme.

Au nord d'Arras, nous avons réalisé de nouveaux progrès en dépit de la résistance opiniâtre de l'ennemi.

A l'ouest de Péronne, nous arrêtons net une attaque ennemie.

Aux lièges ouest de l'Argonne, les Allemands ont prononcé une attaque particulièrement violente préparée par un bombardement avec projectiles asphyxiants. Grâce à ce procédé barbare, l'ennemi a pu faire fléchir nos premières lignes, mais une contre-attaque immédiate nous a rendu les positions perdues.

Sur les Hauts-de-Meuse, les combats se poursuivent sans arrêt. Après avoir repoussé les contre-attaques allemandes, nous avons élargi nos gains d'une façon importante.

En Lorraine, aux environs de Reillon, nos maréchaux des progrès sensibles vers Gondrexon. (Reillon est à 9 kilomètres de l'ouest de Blamont et à 20 à l'est de Lunéville).

Dans la région du Bonhomme, au sud-ouest de Ste-Marie-aux-Mines, nous avons pris d'assaut des positions utiles.

En Alsace, notre progression, dans la région de Metzeral, se poursuit sans le moindre arrêt. Nous nous sommes emparés, hier, de la gare, puis du village tout entier et nous avons poussé encore notre ligne plus à l'est en faisant des prisonniers.

Enfin, une attaque ennemie sur nos positions du Reichackerkopf a été complètement repoussée.

Avantages au nord d'Arras; avantages à l'ouest de Péronne; avantages à l'ouest de l'Argonne, malgré l'emploi de gaz asphyxiants; avantages sur les Hauts-de-Meuse; avantages en Lorraine et en Alsace, voilà le bilan de la journée. Il compte parmi les meilleurs.

L'action se généralise; il n'y a qu'à attendre patiemment le développement normal de l'offensive.

Sur le front Italien, peu de changements, mais les intentions de nos alliés se précisent. Il est évident qu'ils veulent forcer la ligne de l'Isongo pour marcher vers la Hongrie.

La seule fois ils rencontreront les

armées ennemies qui ne peuvent venir que de l'est.

Les Italiens savent que ce n'est qu'en marchant sur Vienne et la Hongrie, dit le Temps, qu'ils collaboreront utilement à la défaite de l'ennemi commun, et on peut être certain qu'ils ne signeront aucun traité particulier, quels que soient les territoires qui leur seraient offerts; ils savent trop la valeur de ces chiffres de papier, et au cas où, par impossible, l'Autriche se tirerait avantageusement de la guerre où elle a engagé toute l'Europe, elle ferait payer cher à l'Italie son refus de n'avoir pas voulu participer au brigandage.

Les Russes paraissent céder encore un peu de terrain au sud-ouest de Lemberg, tandis qu'ils conservent l'avantage au sud-est.

Les Allemands auront-ils les moyens de pousser plus avant leur offensive? C'est le secret de demain. Nous ne pensons pas qu'ils réussissent à s'emparer de Lemberg.

Mais cette hypothèse se réalise-t-elle qu'elle ne justifierait pas davantage les craintes des pessimistes.

L'armée Russe qui manque encore de munitions — il ne faut pas oublier qu'il en arrive des quantités par Arkhangel, en ce moment — doit céder du terrain pour ne pas accepter de combat désespéré. Mais elle cède en luttant pied à pied, avec un héroïsme qui inquiète les Allemands.

Qu'on se rappelle la note de la Gazette de Francfort qui témoignait de l'angoisse de nos ennemis en présence de « la puissance, de la résistance et de la bravoure invincible des Russes ».

Nos alliés reculent en combattant et en infligeant aux Barbares des pertes cruelles (150.000 hommes du 29 mai au 15 juin; presque 10.000 hommes par jour...). L'ennemi a peut-être la consolation de se dire qu'il en est de même pour les Russes.

C'est très possible.

Mais les Russes ont des réserves abondantes, ce n'est pas le cas pour les Germains. C'est la Gazette de Francfort elle-même qui écrit :

« Malgré nos succès dans ces batailles, n'oublions pas combien dangereuse est la Russie, parce qu'elle dispose de réserves en hommes difficiles à épuiser. »

Pendant que la puissante armée austro-allemande s'épuise terriblement, les forces de nos amis se maintiennent donc à un niveau constant. Chaque jour qui passe augmente les chances de nos alliés. Cela paraît paradoxal, c'est pourtant la résultante implacable des combats quotidiens.

Le recul des Russes est donc fâcheux par le résultat immédiat qu'il produit sur les nerfs des trembleurs. Mais à ce résultat près, qu'importe que la ligne de nos alliés soit dans les Carpathes ou aux confins de la Galicie? Une seule chose intéresse les alliés : la victoire finale.

Les déplacements de nos amis, si pénibles qu'ils soient, ne diminuent en rien leur puissance offensive pour le jour où, EN POSSESSION DE MUNITIONS SUFFISANTES, ils pourront, enfin, reprendre leur marche en avant en vue de la lutte décisive.

Car il viendra à coup sûr le jour où les Austro-Allemands seront écrasés... qu'ils soient en deça ou au delà de Lemberg!

Les preuves s'accumulent de la démoralisation des Austro-Allemands.

Les déclarations des prisonniers, les lettres venues de Germanie et trouvées sur eux ou sur les blessés établissent que le découragement grandit chez nos ennemis.

La Liberté, de Fribourg, apporte une attestation nouvelle de ce fait indéniable.

A notre frontière Largin-Lucelle-ville de la Lucelle, écrit ce journal, se trouvent des troupes du landsturm et, en outre, des

soldats de l'active qui ont été retirés du front oriental et envoyés là pour se reposer. Ces hommes, retour des charniers de Galicie et de Pologne, sont épuisés physiquement. Et le moral aussi est atteint. Plusieurs ont, par moments, d'étranges regards de fous. S'ils parlent, c'est pour évoquer ces Russes, ces effroyables Russes, dont on tue des quantités et qui reviennent toujours.

Ces hommes ont, sur la guerre, une opinion nouvelle qui se répand rapidement parmi les soldats du landsturm. Pour la première fois, ces jours-ci, j'ai entendu : « Nous ne vaincrons pas. »

Ici, d'autres soldats, qui n'ont, eux, jamais vu le feu, répètent : « Nous sommes perdus; nous avons tout le monde contre nous. Nous ne serons jamais les vainqueurs. »

Autre entente : « Vous savez que les Italiens marchent contre l'Autriche? — Oui. — Qu'est-ce que pensez de cela vos camarades? — Les Italiens n'ont jamais fait peur aux Allemands. — Alors vous ne redoutez rien de cette nouvelle intervention? — Non, c'est des premiers que nous ne viendrons pas à bout. Les premiers voilà ceux qu'il aurait fallu abattre tout de suite... »

Ceci fut dit non loin de la ferme des Ebourhettes, au-dessus de Charmoille.

Voilà un singulier raisonnement! Ces soldats estiment qu'ils ne viendront pas à bout des armées de la Triple-Entente, mais ils pensent que le renfort italien (1.500.000 combattants de première ligne et 1.000.000 de seconde) n'apportera aucun renfort à une armée déjà invincible!...

Il faut un épais cerneau tanton pour tirer de ces données une pareille conclusion.

Quoi qu'il en soit, notons une fois de plus que le moral, facteur indispensable du succès, fait de plus en plus défaut à nos ennemis.

Le Kaiser n'est pas pressé de répondre au Président Wilson; mais, au jour le jour on peut noter les aimables procédés employés par Guillaume pour annoncer aux Yankees qu'ils peuvent compter sur une complète satisfaction!

Depuis que le Président des Etats-Unis s'est proclamé le champion des droits sacrés de l'Humanité; depuis qu'il a demandé à l'Amiralauté allemande de mettre fin à la guerre de sous-marins contre les neutres, les pirates ont prouvé leur vif désir de donner satisfaction aux Etats-Unis... en augmentant leurs attaques de foras.

La police américaine a découvert, d'autre part, que Berlin offrait la forte prime aux Yankees qui feraient sauter des usines de munitions.

Enfin, pour bien témoigner du chagrin qu'il éprouve de l'assassinat des 1.200 passagers du Lusitania, le Kaiser vient de décerner la plus haute récompense militaire au bandit qui torpilla le transatlantique.

La Kultur germanique seule peut concevoir de pareilles goujateries.

Et pour le cas où les Américains ne seraient pas encore satisfaits par toutes ces réponses anticipées, le journal les Dernières nouvelles de Munich vient de formuler l'avertissement suprême :

Ce qui est arrivé au Lusitania, écrit l'aimable feuille, pourrait arriver demain au Mauretania si ce dernier tentait d'entreprendre un voyage analogue.

Qui douterait, maintenant, du très vif désir des Teutons, de donner pleine satisfaction aux revendications humanitaires des Américains.

M. Bryan estime-t-il toujours qu'une entente est possible avec les bandits qui ont reculé jusqu'à une limite inconnue, les bornes du crime et de l'atrocité?

Il y a huit jours, nous eûmes quelque difficulté avec la censure pour avoir voulu relever le moral de ceux qui déclarent que « la lutte se prolonge au point de décourager le pays ».

Un écrivain de « quelque talent » développe dans le Temps d'aujourd'hui la même idée.

M. Ernest Lavisse, — c'est de lui qu'il s'agit — opère à Paris. C'est heureux pour lui. Ici, on l'eût, incontinent, blâmé pour « avoir publié une information de nature à exercer une influence fâcheuse sur l'esprit de la population ».

Et nous écrivions une secrète joie à placer sous les yeux de la censure cadurcienne et... toulousaine les admirables lignes de l'éminent historien.

En permettra-t-on la reproduction? Le cas est grave : M. Lavisse déclara

re qu'on rencontre, aujourd'hui, des impatients jusqu'à l'énerverment;... et il prétend relever le moral.

Que voilà bien « l'information de nature à exercer une influence fâcheuse sur l'esprit de la population »!

Et comme nous vivons sous un régime d'égalité absolue, qui ne connaît jamais deux poids et deux mesures, nous espérons bien que M. Lavisse devra au Journal du Lot de méditer sur les rigueurs d'une censure scrupuleuse, bien intentionnée, mais... rigide.

Voici donc la belle page de M. Ernest Lavisse. Elle est tout simplement admirable :

On rencontre aujourd'hui nombre d'impaticités jusqu'à l'énerverment. Des énervés se tremoussent dans les salons mondains et dans les couloirs, qu'on dit mal aérés, du Parlement. D'autres sont répandus un peu partout, découragés bavards et malfaisants. Que faire? Quelqu'un me dit : « On devrait les enfermer dans un camp de concentration. » La mesure serait rigoureuse. Tâchons de les convaincre :

« Messieurs, sachez que l'événement dont vous êtes les témoins insuffisamment éclairés est le plus considérable que l'histoire ait vu depuis longtemps : un peuple s'est proposé de gouverner le monde, qui résiste. Paresilles tentatives se sont vécues; toutes ont fini par la ruine de ceux qui les ont osées. Mais les guerres de libération sont toujours pénibles; les ambitieux d'hégémonie se sont en effet préparés longuement à l'exécution de leur dessein — et quel Etat s'y est mieux préparé, avec plus de méthode, que l'Etat allemand? — C'est pourquoi ils apparaissent au début formidables et invincibles. Mais leurs adversaires, après le premier émoi, se ressaisissent; puis des spectateurs de la lutte se prennent à réfléchir; ils se demandent ce qu'il adviendra d'eux si la victoire reste à qui veut gouverner le monde. L'un après l'autre ils entrent en lice, et la liberté du monde est sauvée. Mais... pas du jour au lendemain. Les guerres libératrices furent toujours longues. Il est vrai, l'histoire va plus vite aujourd'hui qu'autrefois, beaucoup plus vite; mais ne lui demandez pas une folle vitesse. Messieurs, ce n'est pas à elle d'accommoder son allure aux convenances de vos nerfs; c'est à vous d'accommoder vos nerfs à cette allure. Il est si trop ridicule d'exiger d'elle du cent ans à l'heure. »

Heureusement, les énervés découragés ne sont pas tout notre peuple; la masse française a gardé la volonté de persévérer jusqu'à la pleine victoire. C'est cette volonté qu'il faut soutenir, non point par des procédés artificiels, par la dissimulation du réel, par l'omission du désagréable ou du pénible, mais par la vérité.

Notre peuple est capable de tout entendre, de tout comprendre. Il sait pour quelle cause ses fils combattent et meurent. Il ne veut pas qu'ils soient morts en vain; il ne le veut pas. Il acceptera le devoir de patience. Mais que tous ceux qui ont qualité pour lui parler, soit en public, soit dans l'intimité de la vie de chaque jour, lui parlent en virile franchise; qu'ils ne lui dissimulent pas l'effort qui reste à faire, la possibilité, la probabilité de moments pénibles, jusqu'au jour de la victoire qui nous apportera l'allègement, le soulagement, la respiration libre, le triomphe « Enfin! », l'alerte reprise de la vie française, l'honneur du devoir accompli envers nous et envers les autres, et la gloire de la nation.

Il faut au peuple la vérité. Il est capable de tout entendre, de tout comprendre... Voilà qui est parfait; quel malheur que la censure ne soit pas comme le peuple!

A. C.

que le gouvernement impérial, regrettant la mort des cinq sujets espagnols, tués à Liège, mettait à la disposition du gouvernement espagnol une somme de 182.000 mares comme indemnité aux familles des victimes. Le gouvernement espagnol avait accepté l'offre de l'Allemagne, l'incident est clos.

La poste française en Alsace

La poste française dessert actuellement en Alsace 90 communes qui ont été reprises aux Allemands depuis le début de la guerre.

L'envoi de munitions

L'Amérique et le Japon, conjointement avec la France et l'Angleterre, vont fournir d'abondantes quantités de munitions aux Russes. Les perspectives vont changer sur le front austro-allemand.

Les Tchèques refusent de combattre contre les alliés

Un télégramme de Budapest annonce qu'un régiment tchèque a été dissous par décret impérial en raison de sa couardise devant l'ennemi dans la grande bataille des Carpathes.

Le télégramme ajoute que de nombreux Tchèques se sont enfuis à l'étranger dès le commencement de la guerre, tandis que d'autres, y compris leur chef, le docteur Kramarsih, étaient mis en prison.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase).

Le 18 juin, une tentative des Turcs pour prononcer une offensive contre le flanc droit de nos troupes, dans la région du littoral, a été repoussée.

Dans la région de Melazghert, à l'ouest d'Akhlat, un engagement s'est produit entre notre cavalerie et des Kurdes.

Dans la région de Van, fusillade insignifiante.

Le bombardement des détroits

Selon des renseignements venant de Tenedos, l'escadre alliée a bombardé vivement ces deux derniers jours les positions turques des détroits. Les contingents anglo-français continuent de recevoir des renforts importants.

Dans la presqu'île de Gallipoli

Un télégramme de Gaba-Tépé annonce que tout est calme dans la presqu'île de Gallipoli, sauf à Quinns-Post, où le combat continue avec violence.

Un attentat contre le Sultan

D'après une lettre privée arrivée de Constantinople via Dedayatch, le sultan aurait été victime d'un attentat. Les organes officiels se bornent à affirmer que Mehémét V est malade.

Autour de Lemberg la bataille se poursuit

De Petrograd au Times :

« La bataille continue avec la même intensité autour de Lemberg. »

« Les Allemands assurent qu'ils ont été victorieux sur presque tous les points dans le combat engagé sur la ligne de Grodek. »

« Si cela est vrai et si le succès de l'ennemi se poursuit sur le flanc nord, la situation de Lemberg deviendra évidemment intenable. »

« Toutefois, nous n'avons jusqu'ici reçu de Petrograd aucune nouvelle relative au résultat de cette bataille. »

## L'effort autrichien

On a maintenant la preuve que l'Autriche emploie ses troupes de première ligne contre l'Italie.

Les derniers prisonniers faits sont, en effet, des hommes jeunes et forts de 18 à 28 ans.

D'après ces prisonniers, toutes les voies ferrées du sud de l'Autriche sont employées aux transports de troupes vers la frontière italienne.

## L'ITALIE EN GUERRE

Des explications vont être demandées à la Porte au sujet de la mission d'officiers turcs envoyés par Enver pacha pour offrir des présents aux tribus de la Tripolitaine, et dont le voyage fut interrompu par la capture du navire qui le portait.

L'envoi de cette mission, dans les circonstances actuelles, constituant de toute évidence une manifestation d'hostilité, les explications demandées sont considérées comme pouvant provoquer à très bref délai la rupture de la situation diplomatique actuelle entre l'Italie et la Turquie.

## Volontaires allemands contre l'Italie

Un soldat allemand de la classe 1916 écrit du dépôt de Carlsruhe à sa famille habitant Berne qu'on a demandé au dépôt des volontaires pour le front italien et qu'il s'est engagé.

## Les populations irrédentistes

Toutes les villes d'Italie donnent une large hospitalité aux habitants des pays du Trentin et du Frioul oriental qui ont été transportés dans le royaume. Les populations de Cormons, de la Gortina, Gradisca, Monfalcone, Grado, etc., se trouvent actuellement presque entièrement en Italie. Ce sont pour la plupart des femmes, des enfants et des vieillards abandonnés par l'Autriche et qui mourraient de faim. Déjà près de 30.000 de ces malheureux ont été sauvés, et ils sont traités en Italie avec les soins les plus affectueux et les plus dévoués.

## La flotte en action

Une dépêche de Venise dit qu'il faut s'attendre à bref délai à une action très vive de la flotte italienne.

L'amiralissime du duché Abruzzes a préparé, dit-on, un plan dont la réussite constituerait un événement important.

## Y a-t-il des Allemands sur le front italien

Le bruit court que, parmi seize prisonniers autrichiens qui viennent d'arriver à Vérone se trouveraient deux soldats de nationalité allemande. Si le fait est confirmé, il pourrait avoir une grande importance.

## Le butin de Monfalcone

Outre les trois navires de guerre en construction trouvés à Monfalcone les autorités italiennes se sont emparées de 11 navires marchands, 24 voiliers, 30 canots-automobiles, 5 avions et d'un important dépôt de torpilles, de mines et de munitions, ainsi que trois canons.

Les trois navires en construction sont deux superdreadnoughts et un croiseur. Ils pourront être lancés d'ici peu de mois, et seront alors conduits à Castellamare ou à Gênes.

Le butin des Italiens à Monfalcone s'élève donc à plusieurs centaines de millions.

## 182.000 mares pour cinq assassinats allemands

L'ambassadeur d'Espagne à Berlin a fait savoir au ministre d'Etat

## La tension Germano-Américaine

On croit savoir ici que les diplomates allemands et l'autorité militaire de Berlin ne sont pas d'accord sur la politique navale à suivre vis-à-vis des neutres. Les diplomates voudraient donner satisfaction au moins partielle aux Etats-Unis.

On commente vivement une déclaration d'un personnage officiel allemand :

« La perte de quelques vies américaines à bord du « Lusitania » est insignifiante si on la compare à celle des 50.000 Allemands déjà tués par les projectiles américains. »

Ces paroles sont tenues pour agressives.

L'opportunité de la réunion du Congrès continue à être discutée.

## La réponse allemande aux Etats-Unis

Le *Daily Chronicle* reçoit de New-York, à la date de dimanche :

« Berlin a adopté le caractère de la réponse qu'il fera à la protestation américaine. »

« J'apprends qu'elle essaiera de présenter suffisamment d'apparences de concessions pour permettre à Washington de l'accepter. »

« Si Washington désire ne rien abandonner de sa résolution de ne pas négliger un mot ni un acte nécessaire au renforcement de ses exigences en ce qui concerne la sécurité des navires neutres et non combattants, l'Allemagne insistera pour la continuation de la guerre sous-marine dans les conditions actuelles. »

## Les forces américaines

Les Etats-Unis ont une flotte active de 225 navires de tout rang et 401 vaisseaux de réserve parfaitement utilisables en cas de guerre.

Les statistiques officielles donnent les chiffres suivants : 33 vaisseaux de combat de première classe, 10 croiseurs cuirassés, 5 croiseurs de 1<sup>re</sup> classe, 4 croiseurs de 3<sup>e</sup> classe, 12 contre-torpilleurs, 10 monitors, 26 torpilleurs, 24 sous-marins, 27 canonnières, 5 transports, 4 vaisseaux de matériel, 2 navires hôpitaux, 24 bateaux réservoirs à pétrole. Il y a actuellement en construction 77 navires dont 9 dreadnoughts, 23 destroyers, 38 sous-marins et 7 auxiliaires.

L'armée de terre compte environ 3.000 officiers et 85.000 hommes de troupes permanentes. Les milices comptent 9.000 officiers et 415.000 hommes.

## CHRONIQUE LOCALE

### Ils n'aiment pas nos avions

L'exploit de nos avions survolant et bombardant Ludwigshafen et Karlsruhe, centres boches des fabriques d'explosifs... indigné le Kaiser! Il a juré de se venger : gare aux alliés et aux populations civiles des villes ouvertes. Et du coup, il a ordonné à Wolff de rédiger et de répandre par le monde un bulletin d'indignation!

En voici les principaux passages : « Les Français disent qu'il s'agit de mesures de représailles pour le bombardement de villes ouvertes françaises et anglaises. A cette explication de l'agression française nous opposons le fait que, de la part des Allemands, seuls des points fortifiés et des localités situés sur le théâtre des opérations ont été bombardés. Chaque fois qu'il s'est agi de villes ouvertes, nos attaques étaient des représailles pour des mesures semblables de nos adversaires... »

« Avec une franchise brutale, l'état-major ennemi avoue qu'il avait désigné comme but à ses aviateurs une ville pacifique située loin du théâtre de la guerre et où précisément les Français étaient reçus avant la guerre avec une hospitalité si prévenante. »

« Nous ne pouvons après cela pas considérer cette attaque comme une entreprise militaire, mais comme un crime. »

Comment peut-on qualifier une pareille attitude, un tel verbiage? Qui ne restera pas ahuri devant tant de cynisme inconscient de la part d'un peuple qui a commis les plus abominables atrocités et les actes de la plus infâme lâcheté?

Torpiller les petits bateaux de pêche des pays neutres, bombarder les navires marchands; couler le « Lusitania » qui n'avait à son bord que des passagers civils, des femmes, des enfants, tout cela pour les Boches, c'est faire loyalement la guerre!

Et les avions, les zeppelins qui ne survolent que des villes ouvertes, n'ont jusqu'à ce jour réussi qu'à tuer des femmes, des enfants, ont-ils également conscience d'avoir fait loyalement la guerre?

Certes oui, puisque les actes de piraterie et les assassinats sont considérés comme des exploits de guerriers par le Kaiser et ses soudards.

Mais la protestation de Wolff manque son but : malgré son toupet, le fabricant de fausses informations ne soulèvera que de l'indifférence parmi les civilisés.

C'est que Wolff qui sait si bien inventer les « canards » aurait mieux fait de récapituler les actes des assassins que sont les aviateurs du Kaiser.

Notre grand confrère le *Matin* publie, en effet, le tableau suggestif suivant sur les exploits des taubes et des zeppelins depuis le 3 août 1914 jusqu'au 15 juin.

124 avions et plusieurs zeppelins ont survolé les villes françaises ou anglaises ; sur toutes ces villes qui sont ouvertes, les pirates de l'air ont jeté des bombes qui ont tué des civils, des femmes, des enfants principalement. Le plus souvent même, ces bombes sont tombées sur des hôpitaux. Mais jamais, elles n'ont occasionné des dégâts sur des camps militaires.

On voit que le Kaiser a le droit de jeter l'anathème contre les vaillants aviateurs alliés qui s'attaquent à leurs ennemis, taubes et zeppelins et aux villes où se trouvent des parcs de munitions, des lignes stratégiques ou des chantiers de travaux militaires.

Mais c'est la maîtrise dont ils font montre dans leurs exploits qui enrage le chef des-Barbares.

Pour deux petits enfants que les taubes ou les zeppelins tuent, nos aviateurs démolissent des usines entières boches.

Que le Kaiser et Wolff s'indignent. Les aviateurs français sauront bien les calmer.

L. B.

### Au 7<sup>e</sup>

M. Tricoire, capitaine au 7<sup>e</sup> d'infanterie, est nommé capitaine au 165<sup>e</sup>

L. B.

## LE PRIX DU SUCRE

Au moment de mettre sous presse, M. Baquier me fait remettre une longue réponse aux articles, signés L. Bonnet, relatifs au prix du sucre.

Pourquoi M. Baquier tient-il à me mêler à cet incident? Je le préviens, charitablement, que je n'entends rien aux questions de l'épicerie et que j'ignore tout des prix dont il parle.

M. Baquier veut-il convaincre le public qu'il travaille à perte? C'est son droit et c'est, par le temps qui court, d'un bon citoyen.

Quoi qu'il en soit, il a plu à M. Bonnet, rédacteur du *Journal du Lot* de discuter avec M. Baquier, qui signe, et avec d'autres qui opèrent dans l'ombre mais sur le désintéressement desquels tout le monde est fixé, — la mobilisation et la guerre sont pour eux une superbe affaire!... — il a plu, dis-je à M. Bonnet de discuter du prix du sucre. Je n'entends nullement m'immiscer dans une question dont j'ignore le premier mot.

M. Baquier me permettra donc de passer sa lettre à qui de droit.

A. C.

### Citation à l'ordre de l'armée

Parmi les citations à l'ordre de l'armée nous relevons celle dont a été l'objet notre sympathique et vaillant compatriote M. Emile Gauthié, promu il y a quelques jours capitaine au 209<sup>e</sup> d'infanterie.

La citation est ainsi conçue : Le général commandant le 6<sup>e</sup> corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée, le lieutenant Gauthié Emile, du 209<sup>e</sup> régiment d'infanterie, pour les motifs ci-après :

« Le 27 août à Villers, a fait progresser sa section sous un feu d'artillerie et d'infanterie et a été gravement blessé. Evacué, réintégré son corps à peine guéri. »

« A l'attaque de la position 200, devant P., le 24 décembre, prévenu de la mort d'un commandant de « compagnie d'un régiment voisin, « accourt dans la tranchée où un « certain flottement s'était produit, « réorganise le commandement, raf- « ferme la confiance ébranlée des « hommes qu'il parvient à maintenir « sous un feu terrible d'enfilade jus- « qu'au moment où, le calme rétabli, « il peut enfin rejoindre sa compagnie « relevée depuis plusieurs heures. »

Signé : Général J. B. DUMAS.

Nous adressons nos vives félicitations à notre vaillant compatriote.

Nous donnions dans le *Journal du Lot* de lundi soir, une partie de cette liste de prisonniers : la censure nous l'a supprimée.

Or, *L'Express du Midi* l'avait publiée lundi matin...

### Union mutuelle du Quercy

L'Union Mutuelle du Quercy rappelle aux familles habitant le Quercy, notamment le département du Lot qu'elle se tient toujours à leur disposition et qu'elle se fera un plaisir de visiter ceux de leurs membres mobilisés qui, ayant été blessés, se trouvent en traitement dans les hôpitaux de Paris et de la banlieue.

Une délegation, nommée par le Conseil d'Administration est chargée de se rendre auprès des compatriotes malades avec mission de s'assurer de leur état, de leur adresser des paroles de réconfort et d'encouragement et de leur procurer enfin quelques petites douceurs.

Après chaque visite, les familles sont renseignées par des lettres particulières.

Prière d'adresser bien lisiblement les noms et adresses des malades à Monsieur le Président de l'Union Mutuelle du Quercy, 23, rue Le Verrier, Paris.

### Les citations à l'ordre du régiment

Les chefs de corps jouissent d'une indépendance entière en matière de citations à l'ordre du régiment. Toutefois, les officiers généraux ont le devoir de veiller à ce que les récompenses soient accordées par les chefs de corps d'une façon judicieuse et impartiale.

Jusqu'à ce jour, la publication des citations à l'ordre du jour de l'armée seule était permise. A la suite d'un nouvel examen, les journaux sont autorisés à publier, outre les citations à l'ordre de l'armée, qui sont seules insérées au *Journal officiel*, les citations à l'ordre des corps d'armée, divisions, brigades et régiments, avec l'indication des numéros des régiments, mais sans mentionner ceux des unités plus fortes, ni les noms des localités.

### La lutte économique

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs l'apparition du *Monde Industriel et Commercial*.

Cette revue contient une documentation très sérieuse sur la lutte économique actuelle. Ses études sur l'emprise du commerce germanique et son remplacement par nos entreprises nationales seront lues avec intérêt par tous ceux qui entendent que la France profite, de la durée même de la guerre, pour reprendre aux Austro-Allemands, la clientèle qu'ils avaient su accaparer sur tous les marchés du monde.

De plus, le *Monde Industriel et Commercial* est l'organe de la *Ligue Nationale Française de Défense Industrielle et Commerciale*, 5, rue Laffite, Paris, que Monsieur le Ministre du Commerce a placée sous son patronage et qui, sous l'active présidence de Monsieur Blumenthal, ancien Maire de Colmar, ancien Député au Reichstag, compte d'ores et déjà, plus de 40 comités dans nos grandes villes de province.

M. Paul Garna, Pharmacien à Cahors, a été désigné en qualité de délégué départemental de la Ligue, et chargé de recueillir les adhésions en vue : de la constitution d'un Comité départemental et de l'organisation, dans le Lot, de la lutte contre l'industrie et le commerce allemand en faveur de l'industrie et du commerce français.

Nous souhaitons que cet appel soit entendu et que de nombreux adhérents se fassent inscrire pour collaborer à cette œuvre nationale, si indispensable à notre prospérité.

### Obsèques

Madame Guillaume BOUZOU, née DELLUC, les familles BOUZOU, BESOMBES, MASSOTTE-DUVERGER, DELLUC, MURAT, BRO, MOLES, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Guillaume BOUZOU décédé le 22 Juin 1915 à l'âge de 65 ans et vous prient d'assister aux obsèques qui auront lieu sur la paroisse de St-Barthélemy, le mercredi 23 Juin, à 9 heures du matin.

Assemblée à l'octroi de la Barre. Il ne sera pas envoyé de lettre de faire part.

# Dernière Heure

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 21 JUIN (22 h.)

Dans le secteur au nord d'Arras, SITUATION INCHANGÉE. NOUS AVONS CONSERVÉ TOUT LE TERRAIN CONQUIS. Il n'y a eu aujourd'hui que des actions locales d'infanterie qui n'ont pas modifié les fronts.

La lutte d'artillerie a continué efficacement. Nos escadrilles ont bombardé les parcs d'aviation de l'ennemi, incendié quatre hangars, atteint deux avions et un ballon captif.

Aux lisières ouest de l'Argonne, à cheval sur la route de Vienne-le-Château à Binarville, les Allemands ont prononcé, dans la soirée de dimanche une attaque violente préparée par un intense bombardement avec projectiles asphyxiants ; notre ligne avancée a fléchi sur certains points, deux compagnies s'étant trouvées ensevelies sur place dans les tranchées bouleversées.

Une contre-attaque immédiate nous a permis de reconquérir la presque totalité de nos positions initiales. La lutte, toute locale, a été des plus vives.

Sur les Hauts-de-Meuse, dans le secteur de la tranchée de Calonne, après avoir repoussé les contre-attaques ennemies, NOUS AVONS ÉLARGI AUJOURD'HUI NOS GAINS D'HIER. Une première attaque n'a fait que peu de progrès. Une seconde, au contraire, nous a permis d'enlever de nouvelles tranchées à l'est de celles que nous avions occupées dimanche. Ce gain a été conservé comme les précédents.

En Lorraine, NOS RECONNAISSANCES se maintenant au contact de l'ennemi, ONT ATTEINT LES OUVRAGES À L'OUEST DE GONDREXON et les ont trouvés inoccupés. Les Allemands, dans leur mouvement de repli, se sont arrêtés sur une ligne de tranchées au sud de Leintrey.

En Alsace, NOTRE PROGRESSION S'EST POURSUIVIE AU COURS DE COMBATS INTERROMPUS. APRÈS AVOIR CONQUIS LE CIMETIÈRE DE METZERAL, NOUS NOUS SOMMES EMPARÉS DE LA GARE. NOUS AVONS EN SUITE DONNÉ L'ASSAUT AU VILLAGE QUI A ÉTÉ ENLEVÉ APRÈS UN COMBAT TRÈS CHAUD.

Nous avons atteint les issues sud de la localité et nous avons poussé notre ligne à l'est, à 500 mètres au delà des lisières, dans la direction de Meyerhof. Nous avons fait dans ces actions de nouveau des prisonniers. Le total, depuis hier, dépasse 200.

Au nord de la Fecht, L'ENNEMI A TENTÉ UNE ATTAQUE sur nos positions du Reichackerkopf. IL A ÉTÉ COMPLÈTEMENT REPOUSSÉ.

## Communiqué du 22 Juin (15h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Dunkerque a été bombardée, cette nuit, par une pièce à longue portée (14 obus).

Quelques personnes appartenant à la population civile ont été tuées.

LES TROUPES BELGES SE SONT EMPARÉES, au sud-ouest de St-Georges, D'UNE TRANCHEE ALLEMANDE dont tous les défenseurs ont été tués ou faits prisonniers.

Dans le secteur au nord d'Arras, au cours de la nuit, L'ENNEMI, après un bombardement d'une grande intensité, A ATTAQUÉ SUR PLUSIEURS POINTS. IL A ÉTÉ COMPLÈTEMENT REPOUSSÉ, SAUF AU SUD-EST DE SOUCHEZ, où il a réussi à reprendre pied dans un élément de tranchée.

Dans la région du Labyrinthe, l'ennemi a subi de lourdes pertes.

UNE CONTRE-ATTAQUE ALLEMANDE dirigée, dans la soirée d'hier, contre les positions que nous avions conquises à l'est de la ferme de Quennevières, A ÉTÉ ENRAYÉE par le feu de notre infanterie et de notre artillerie. L'ennemi a fait usage de bombes asphyxiantes.

En Argonne, près de la route de Binarville à Vienne-le-Château, situation inchangée.

En Lorraine, NOUS AVONS, par une nouvelle attaque, ÉLARGI DE TROIS CENTS MÈTRES, VERS LE NORD, NOS POSITIONS de la crête est de Reillon et occupé les croupes au sud de Remabois.

Nous avons repoussé facilement une contre-attaque partant de Leintrey et une autre au sud-est de Parroy.

Nous avons fait des prisonniers.

En Alsace, dans la vallée de la Fecht, TOUTS NOS GAINS ONT ÉTÉ MAINTENUS ET NOUS CONTINUONS A PROGRESSER.

Nous avons dépassé Metzeral par le nord et par le sud et gagné également du terrain à l'Anlasswasen.

Dans la région de Sondernach, nous avons fait des prisonniers et pris trois mitrailleuses.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 5

### Dans le Sud-ouest africain Allemand

On mande de Pretoria : Le général Botha a occupé Omaruru sur le chemin de fer de Swakopmund à Grootfontein.

## Les Allemands opèrent EN AMÉRIQUE

### Ils incendient une usine de munitions au Canada et tentent de faire sauter une caserne

On télégraphie de Windsor (Canada) :

Un incendie, causé par l'explosion de bombes lancées croit-on par des agents de la propagande allemande, a détruit une partie de l'usine située aux environs de Windsor. Après l'explosion, une certaine quantité de dynamite fut trouvée près de l'armurerie de Windsor où se trouvaient 200 soldats des casernes voisines.

La fusée devant provoquer l'explosion de cette dynamite aurait dû éclater vers 8 heures du matin, mais elle rata.

Le Directeur de l'usine est persuadé que la bombe a été déposée par des Germanophiles venus des Etats-Unis.

## Les Allemands intensifient leur effort VERS LEMBERG

On télégraphie de Petrograd :

Des trains bondés de troupes allemandes partent, sans interruption vers l'est, via Cracovie. Elles sont destinées à participer aux opérations contre Lemberg.

### LA PLACE SERAIT MENACÉE

On télégraphie au *Times* :

On s'attend, dans la capitale Russe, à la chute de Lemberg.

## L'offensive Italienne

Succès de nos alliés

### Toutes les attaques autrichiennes sont repoussées

De Rome (OFFICIEL) : Aux frontières du Tyrol et du Trentin, rien d'important. Nous occupons Puntatasa dans la haute vallée de Cordevole.

Les opérations commencées le 19, dans la zone orientale de Monte-Nero, se sont terminées heureusement.

Par de violentes attaques de nuit, l'ennemi a tenté vainement de nous rejeter sur la rive droite de l'Isongo.

## L'ACTIVITÉ DES SOUS-MARINS BOCHES

On mande de Rotterdam :

Neuf sous-marins allemands ont quitté Hoboken. Une forte canonnade a été entendue vers Oestbrug.

## Les aviateurs alliés bombardent la côte Belge

Les aviateurs alliés ont déployé, dimanche, une grande activité. Ils ont survolé Bruges et Zeebrugge ; malgré un feu violent, aucun ne fut atteint.

## DE PROCHAINS ASSASSINATS !...

On mande d'Amsterdam :

Deux zeppelins, escortés d'avions, ont passé à une très grande hauteur au-dessus de l'île de Vlieland se dirigeant à toute vitesse vers le nord-ouest.

## Les Monténégrins vers Scutari

De Rome :

Les troupes monténégrines marchent victorieusement en trois colonnes sur Scutari.

## EN PRUSSE ORIENTALE

De Copenhague :

Le ministre des finances de Prusse déclare qu'un crédit de 400 millions de marks ne suffit pas pour la remise en état de la Prusse orientale.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Toujours d'excellentes nouvelles du front Italien. Les Autrichiens sont impuissants à arrêter la marche victorieuse de nos alliés.

Par contre, en Galicie, les Allemands font un gigantesque effort pour s'emparer de Lemberg. Et un télégramme de Petrograd au *Times* laisse supposer que la chute de la ville est probable.

Par ce succès, l'Allemagne espère empêcher les Balkans d'intervenir dans le conflit.

Si pénible que soit la chute de Lemberg, si la chose se produit, elle ne modifiera pas d'un iota la solution finale et nous remercions le lecteur, à ce sujet, à notre commentaire de première page.

Le général Botha vient de s'emparer d'une partie du chemin de fer de la colonie allemande du sud-ouest africain. C'est un nouvel échec qui sera sensible au Kaiser.

Des zeppelins se dirigent vers l'Angleterre, attendons-nous à des assassinats nouveaux et nombreux. Les Allemands tiennent à « venger » (!) la « méchante attaque » de Karlsruhe!

L'action reste très vive sur tout le front.

L'ennemi oppose au nord d'Arras une résistance désespérée à laquelle notre commandement s'attendait très certainement.

Nos progrès sont nombreux et l'échec de l'ennemi est général, sauf au sud-est de Souchez où il a repris un élément de tranchée, pour peu de temps sans doute.

Notre avance est surtout réjouissante en Alsace.

Les Barbares, furieux, témoignent de leur colère en bombardant à nouveau Dunkerque.

Ils ont tué quelques civils : Wolff peut chanter victoire !...

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.